

Chapitre XIII :

IN FINEM DILEXIT

LE SCEAU DE DIEU

Le Signe, Je le donnerai en toi.

(Notre-Seigneur à Josefa, 20 septembre 1920.)

Décembre 1923. C'est le dernier mois que Josefa passe ici bas. Dans un ensemble de paix, d'ordre, de sagesse, de puissance et de souveraine liberté qui n'appartient qu'à Lui, le Roi de l'Amour va achever son OEUVRE à travers la fragilité de son Instrument.

N'est-ce pas le moment de jeter un regard sur l'âme de Josefa et de chercher en elle le Sceau divin qui semble authentifier sa mission ?

« L'arbre se reconnaît à ses fruits. » C'est à la lumière de ce principe évangélique, tombé des Lèvres de la Sagesse divine, que toute vertu se mesure et que toute action surnaturelle se confirme ici-bas.

Répondant un jour à une instante et secrète prière des guides de Josefa, Notre-Seigneur avait, on s'en souvient, dit à l'humble Sœur qui ne se doutait pas de ces perplexités : « Qu'on ne Me demande plus de signes, Josefa. Le Signe, Je le donnerai en toi. » Réponse divine qui, de fait, s'est imprimée chaque jour sur les quatre années de cette courte vie religieuse, en la marquant d'une empreinte qui ne semble pouvoir tromper.

Le Sceau divin est bien dans cette SIMPLICITÉ d'enfant qui la fait entrer de plain-pied dans le royaume de Dieu. Elle est une de ces âmes très petites et très simples qui ravissent le Cœur du Roi et en découvrent les secrets. Son ignorance d'elle-même, sa docilité confiante, sa spontanéité sans détours frappent quand on s'approche d'elle. Il n'y a ni recherches dans sa piété, ni complications dans sa vie. Les assises très fermes de sa foi la gardent des exagérations vaines et des enthousiasmes passagers. Elle va droit à Dieu. Cette simplicité qui la met sans effort au niveau des communications divines et fait qu'elle traverse ses épreuves sans en approfondir la portée extraordinaire, la replace, aussitôt après et sans peine, sur le plan normal de la vie ordinaire.

Sa manière de rendre compte d'elle-même est celle d'une enfant sans prétention qui, sous les formes d'une ingénuité candide, mais toujours respectueuse, laisse transparaître le regard intérieur qui ne cherche que Dieu. Il n'est pas jusqu'au style et à l'écriture des notes laissées par Josefa qui ne soient l'expression d'une âme limpide et sans replis.

L'HUMILITÉ et la CHARITÉ, double trait du Cœur de Jésus, que l'Église reconnaît comme le cachet distinctif de la sainte Fondatrice du Sacré-Cœur, est aussi une des sécurités dont Dieu marque la vertu de Josefa.

L'HUMILITÉ ajoute à sa simplicité ce quelque chose de sérieux et de mûr qui est en elle la vue de sa petitesse constatée dans la vérité. Sa nature fière et vive a senti longtemps, il est vrai, le prix des actes extérieurs que demande en ce sens la vie religieuse. Notre-Seigneur l'a permis, sans doute, afin qu'elle ait toujours à exercer son amour en de très petites choses et qu'elle puisse, dans l'expérience de sa faiblesse, s'estimer en réalité la dernière de toutes. Mais la sincérité de son humilité a d'autres mesures. L'oubli et le sacrifice habituel de soi sont une conséquence logique de la conviction de son rien, si vraie et si effective, conviction qui est souvent la source des luttes qui sillonnent son chemin. Elle n'accepte ce chemin que par une soumission parfois héroïque à la Volonté divine, tant la sienne y est opposée. Et la défiance d'elle-même, le détachement de son propre sens, l'humble confiance en l'autorité, y marquent chacun de ses pas.

L'humilité de Sœur Josefa semble d'autant plus authentique qu'elle s'épanouit en CHARITÉ, charité toute surnaturelle qui dilate son cœur, de jour en jour, en Celui de Jésus.

Une vertu moins sûre eût pu se prévaloir de grâces exceptionnelles pour se tenir à l'écart de son

entourage, désert le sentier des autres et se renferme dans une certaine complaisance en soi-même. Il n'en est rien. Plus le Cœur de Jésus lui découvre ses Secrets et la remplit de sa Vie, plus Il ouvre en elle des sources nouvelles de charité qui jaillissent au moindre contact. Elle, si près de l'invisible et plongée dans le divin, paraît chaque jour plus aidante et bonne au milieu de ses Sœurs. Il n'y a pas de limites dans le don d'elle-même, de son intérêt et de sa prière, on le sent bien autour d'elle. Le monde entier qu'elle veut gagner à Dieu est devenu son horizon habituel.... Mais en même temps, son regard attentif ne laisse passer aucun petit plaisir à faire. Puis, avec le monde des âmes et celui de sa famille religieuse, il y a encore place dans son cœur pour cet autre monde, reflet de la Beauté du Père et don de sa Bonté, que nous appelons la nature : les oiseaux, les insectes et les fleurs... le ciel et ses étoiles... Elle aime tout et embrasse tout, avec cette affection large et forte, simple et naïve, qui ravit le Cœur de son Maître, car elle n'est en Josefa, que l'épanouissement de son amour pour Lui.

Mais l'OBÉISSANCE reste le Signe des signes et c'est par là que Notre-Seigneur souligne ses Choix. Cette obéissance, que les témoins de sa vie journalière ont notée à plusieurs reprises comme caractéristique de l'âme religieuse de Josefa s'est affermie plus encore sur le Plan surnaturel où la fixe la Volonté de Dieu. Le contrôle de l'Action et de l'Esprit qui la conduisent fait admirablement ressortir cette parfaite soumission de jugement et de cœur: pas un désir, pas une attache, pas un retour... un acquiescement total à la ligne de conduite qui lui est tracée, un dégagement qui ne lui permet jamais de revenir, pour s'y complaire, sur les grâces reçues. Josefa, qui ne les a écrites que par obéissance et avec tant de répugnances, ne demande jamais à relire ses notes. Tout est remis et abandonné à ses Supérieures. Dès le début, Notre-Seigneur lui a appris cette dépendance absolue dans la voie où Il la voulait. Il suffit de rappeler ces mots déjà cités: « Je t'ai attirée à mon Cœur, afin que tu ne respires que pour obéir.... Sache bien que si Moi Je te demande une chose et ta Mère une autre, J'aime que tu obéisses à elle, plutôt qu'à Moi. Va, et demande la permission », insiste-t-Il pour la garder fidèle à la direction reçue, et Lui-même lui explique à quel point et dans quel détail elle doit être ouverte et transparente, docile et souple. Combien de fois, sous une forme ou sous une autre, ne lui a-t-Il pas fait entendre cette grande leçon religieuse: « Cherche-Moi dans ta Mère. Reçois ses paroles comme si elles tombaient de mes Lèvres.... Je suis en elle pour te guider. » Et c'est dans cette vue de foi, que Josefa a toujours envisagé l'obéissance.

L'AMOUR DE LA RÈGLE ET DE LA VIE COMMUNE encadre encore en elle les grâces de Dieu et les défend contre l'illusion ou les pièges du démon. Josefa en a le culte et le prouve par sa généreuse fidélité. Cet amour de la vie commune et ordinaire qui, sans une assurance bien nette de la Volonté de son Maître, lui eût fait abandonner plus d'une fois le chemin tracé par son Cœur, sert à affirmer combien elle tient à la voie sûre de sa vie religieuse. La Règle, qu'elle observe avec un soin délicat, demande d'elle, à certaines heures, une volonté et un courage dont, autour d'elle, on ignore la valeur. Sous les menaces du démon et dans la certitude morale des luttes qui l'attendent, dès que la cloche l'appelle, surmontant sa nature craintive (et qui n'aurait pas tremblé devant la puissance d'un tel ennemi !), Josefa n'hésite pas: son amour, dépassant la mesure ordinaire affronte tout pour être fidèle.

Faut-il ajouter que le Sceau divin s'imprime aussi sur la parfaite CONCORDANCE entre la Règle tant aimée de Josefa et les Leçons du Cœur de Jésus, entre l'esprit qui les anime et celui que la Sainte Fondatrice a légué à ses filles: esprit d'amour et de générosité, esprit de réparation et de zèle, qui doit marquer chacun des membres de la Société du Sacré-Cœur, du caractère d'épouse, de victime et d'apôtre. Josefa, qui possède cet esprit à un si haut point, y est enracinée par son Maître Lui-même. À la lumière de Dieu, les grâces qu'elle reçoit ne lui paraissent jamais à mettre en balance avec celle de sa vocation, la direction de l'obéissance et la sécurité de la Règle.

Le Signe promis a donc été donné en elle, jour par jour, heure par heure, dans le détail de sa vie religieuse, alors que le silence plane sur elle et que personne ne soupçonne la somme de généreux amour caché sous cette obscurité.

Mais, on l'a lu, il y a des heures, des jours et même des mois, où son obéissance et son esprit de devoir, son courage et sa soumission à la Volonté de Dieu, sa foi et son abandon à la Conduite divine, paraissent monter jusqu'à l'héroïsme. Et que de fois les témoins de ces luttes et de ces souffrances dépassant l'expérience humaine, ont du admirer dans cette enfant si simple, si ignorante d'elle-même et si fidèle, la liberté et la toute-puissance de la grâce, mettant en ce fragile instrument la marque d'une vertu qui ne trompe pas ! ...

L'histoire de sa vie va se clore sous le Signe de Dieu, celui de la mort qu'il a prédite. Notre-Seigneur et la Très Sainte Vierge la lui ont annoncée à plusieurs reprises, et tout en la gardant dans l'abandon, ils lui en ont assez dévoilé le temps et les circonstances pour qu'aucun doute ne subsiste (1).

Josefa a donc averti ses Mères, sur la seule assurance de cette Parole divine, qu'elle n'achèvera pas ici-bas les derniers jours de l'année 1923. En effet, à l'époque qu'il a marquée et de la manière qu'il a fixée, le Maître de la vie et de la mort s'apprête à venir, comme seul Il peut le faire, mettre le Sceau définitif à l'OEUVRE de son Cœur.

* (1) Voir : 12 janvier 1922 - 7 août 1922 (note) - 14 mai 1923 - 16 juillet 1923 - 20 août 1923 - 15 octobre 1923 (note).

L'ACHÈVEMENT DU MESSAGE

1er - 9 décembre 1923

Je veux M'adresser maintenant à mes âmes consacrées.

(Notre-Seigneur à Josefa, 4 décembre 1923.)

L'Avent se lève avec le mois de décembre, dernier et solennel Avent, le plus beau, le plus significatif de la vie de Josefa: l'attente au vrai sens du mot! Cette perspective bienheureuse traverse, de temps à autre, la nuit qui enveloppe son âme. Alors, elle tressaille à l'approche de ce jour éternel vers lequel son cœur s'élançait avec tant de désirs et de véhémence. Puis, l'horizon se referme soudain sur des ténèbres qui semblent plus épaisses, après cet instant de lumière.

Les dernières lignes du Message divin vont tout d'abord s'inscrire durant la première semaine de décembre et, dès le lundi 3, sainte Madeleine-Sophie prépare sa fille à cet achèvement de sa mission.

« - Viens à ma cellule », lui dit-Elle dans la matinée - et Josefa s'y rend. La sainte Mère est là qui la rassure:

« - Oui, je suis ta Mère, la pauvre créature dont le Seigneur a daigné faire la première pierre de cette petite Société! »

Et après cette affirmation qui pacifie l'âme de son enfant, elle poursuit :

« - Jésus va venir! Attends-Le avec grande humilité, mais aussi dans la joie et la confiance. Il est le Père de Miséricorde toujours disposé à répandre sa Bonté sur toutes ses Créatures, mais surtout sur celles qui sont les plus petites et les plus misérables. Reçois ses Désirs, ses Recommandations, ses Paroles avec un grand respect et que la Société les garde précieusement.»

Puis, rappelant à cette Société chérie, le Signe authentique de Dieu :

« - Qu'elle ne craigne pas la souffrance, qu'elle ne recule pas devant la souffrance et surtout - c'est la recommandation de mon cœur maternel - que les grâces dont elle est comblée ne diminuent jamais en elle le précieux trésor de l'humilité. Plus elle sera humble, plus le Seigneur la favorisera. »

L'heure est venue où Jésus va découvrir à ses âmes choisies les derniers appels de son Cœur.

Au matin du mardi 4 décembre, Josefa travaille en priant dans sa petite cellule, quand soudain la Très Sainte Vierge lui apparaît comme l'aurore avant le lever du soleil. Elle renouvelle ses Vœux et Lui demande de répéter avec elle ce que le démon n'a jamais pu dire : « Mon Dieu, je vous aime et je désire

que tout le monde Vous connaisse et Vous aime! » Avec une condescendance toute maternelle et une virginale ardeur, Marie acquiesce à cette demande de son enfant.

« Elle répéta ces mots - poursuit Josefa - et ajouta :

« - ... parce que Vous êtes infiniment bon et miséricordieux! Oui, ma fille, Jésus a compassion des âmes petites et misérables. Il leur pardonne et Il les aime. Sa Bonté L'incline vers les petits et sa Force soutient les faibles! Laisse ta petitesse se perdre dans sa Grandeur! Attends-Le avec amour. Il va venir....»

« Elle disparut et, un instant après, Notre-Seigneur était là. J'ai renouvelé mes Vœux et Il a dit aussitôt :

« - Oui, Josefa, c'est bien Moi. Ne crains rien. Je suis l'Amour, la Bonté et la Miséricorde.... Je suis le Fils de la Vierge Immaculée, Je suis le Fils de Dieu et Dieu Lui-même! »

Puis après ces assurances devant lesquelles toute hésitation s'évanouit, Il parle et elle écrit:

« - Je veux M'adresser maintenant à mes âmes consacrées, afin qu'elles puissent Me faire connaître aux pécheurs et au monde entier.

« Beaucoup parmi elles ne savent pas encore approfondir mes sentiments. Elles Me traitent comme quelqu'un qui vit loin d'elles... quelqu'un qu'elles connaissent peu et en qui elles n'ont pas assez de confiance. Je veux qu'elles raniment leur foi et leur amour, et qu'elles vivent de confiance et d'intimité avec Celui qu'elles aiment et qui les aime.

« Dans une famille, c'est le fils aîné qui connaît le mieux les sentiments et les secrets de son père. C'est à lui, en effet, que le père se confie le plus entièrement, les plus jeunes n'étant pas encore capables de s'intéresser aux affaires sérieuses ni de voir plus loin que la surface des choses. Aussi, est-ce à l'aîné qu'il appartient de transmettre à ses frères les désirs et les volontés de leur père, quand celui-ci vient à mourir.

« Dans mon Église, J'ai des fils aînés: ce sont les âmes que J'ai choisies pour Moi. Consacrées par le Sacerdoce ou les Vœux religieux, ce sont elles qui vivent le plus près de Moi, elles qui ont part à mes Grâces de choix et auxquelles Je confie mes Secrets, mes Désirs... mes Souffrances aussi!

« Ce sont elles que Je charge, par leur ministère, de veiller sur mes petits enfants, leurs frères, et, directement ou indirectement, de les instruire, de les guider et de leur transmettre mes Enseignements.

« Si mes âmes choisies Me connaissent vraiment, elles Me feront connaître et, si elles M'aiment, elles Me feront aimer. Mais qu'enseigneront-elles aux autres, si elles Me connaissent peu?... Or, Je le demande : peut-on beaucoup aimer Celui que l'on connaît mal? Peut-on parler avec une véritable intimité à Celui dont on se tient éloigné?... à Celui en qui l'on a peu de confiance?...

« Voilà ce que Je veux rappeler à mes âmes choisies. Ce n'est rien de nouveau sans doute, mais elles ont besoin de ranimer leur foi, leur amour et leur confiance.

« Je veux qu'elles Me traitent avec une plus grande intimité, qu'elles Me cherchent au-dedans d'elle-mêmes, puisqu'elles savent que l'âme en état de grâce est la demeure de l'Esprit Saint. Et, là, qu'elles Me voient tel que Je suis, c'est-à-dire comme Dieu, mais Dieu d'Amour. Qu'elles aient plus d'amour que de crainte, qu'elles croient à mon Amour et qu'elles n'en doutent jamais! Beaucoup, en effet, savent bien que Je les ai choisies parce que Je les ai aimées. Mais lorsque leurs misères les accablent, peut-être même leurs fautes, alors la tristesse les saisit à la pensée que Je n'ai plus pour elles le même Amour qu'autrefois. »

Josefa s'est arrêtée, épuisée. Elle demande à son Maître la permission de s'asseoir et Jésus, plein de compassion, le lui permet. Il la reconforte comme Il sait le faire, toujours en vue des âmes, puis Il disparaît.

C'est à la même heure, le mercredi 5 décembre, qu'Il la rejoint dans sa cellule. Elle reprend aussitôt sa plume et, toujours à genoux devant sa petite table, elle écrit, tandis qu'Il poursuit :

« - Je te disais hier que ces âmes ne Me connaissent pas. Ces âmes n'ont pas compris ce qu'est mon Cœur! Car ce sont précisément leurs misères et leurs fautes qui inclinent ma Bonté vers elles. Et lorsqu'elles reconnaissent leur impuissance et leur faiblesse, s'humilient et viennent à Moi en toute

confiance, c'est alors qu'elles Me glorifient plus encore qu'avant leur faute.

« De même, quand elles prient pour elles ou pour d'autres: si elles hésitent, si elles doutent de Moi, elles n'honorent pas mon Cœur, tandis qu'elles Le Glorifient quand elles attendent avec sécurité ce qu'elles Me demandent, sachant bien que Je ne puis leur refuser que ce qui ne convient pas au bien de leur âme.

« Quand le Centurion vint Me supplier de guérir son serviteur, il Me dit avec une grande humilité: « Je ne suis pas digne que Vous entriez dans ma maison.... » Mais plein de foi et de confiance, il ajouta : « Cependant, Seigneur, dites seulement une parole et mon serviteur sera guéri.» Cet homme connaissait mon Cœur. Il savait que Je ne puis résister à la supplication d'une âme qui attend tout de Moi.... Cet homme M'a grandement glorifié, car à l'humilité, il a joint la ferme et entière confiance.... Oui, cet homme connaissait mon Cœur. Et pourtant, Je ne m'étais pas manifesté à lui comme Je me manifeste à mes âmes choisies.

« C'est par la confiance qu'elles obtiendront d'innombrables grâces, non seulement pour elles, mais aussi pour les autres, et c'est ce que Je veux qu'elles comprennent à fond, car Je désire qu'elles révèlent les traits de mon Cœur aux pauvres âmes qui ne Me connaissent pas. »

Ici, le Maître s'interrompt et insiste :

« - Je le répète encore: ce que Je dis maintenant, ce n'est rien de nouveau. Mais de même que la flamme a besoin d'aliment pour ne pas s'éteindre, de même les âmes ont besoin d'un nouvel élan qui les fasse avancer et d'une nouvelle chaleur qui les ranime.

« Parmi les âmes qui Me sont consacrées, il y en a peu qui aient en Moi une véritable confiance, parce qu'il y en a peu qui vivent en intime union avec Moi. Je veux que l'on sache que J'aime les âmes telles qu'elles sont. Je sais que leur fragilité les fera tomber plus d'une fois. Je sais qu'en bien des occasions, elles ne tiendront pas ce qu'elles Me promettent. Mais leur détermination Me glorifie, l'acte d'humilité qu'elles font après leur chute, la confiance qu'elles mettent en Moi m'honorent tellement que mon Cœur répand sur elles un torrent de grâces.

« Je veux que l'on sache combien Je désire que mes âmes choisies se raniment et se renouvellent dans cette vie d'union et d'intimité avec Moi. Qu'elles ne se contentent pas de Me parler quand elles sont au pied du tabernacle. Je suis là, présent, c'est vrai, mais Je vis aussi en elles et Je Me complais à ne faire qu'un avec elles.

« Qu'elles Me parlent de tout!... qu'elles Me consultent en tout!... qu'elles Me demandent tout!... Je vis en elles pour être leur vie. Je demeure en elles pour être leur force... Oui, Je le répète, qu'elles n'oublient pas que Je me complais à ne faire qu'un avec elles... Qu'elles se souviennent que Je suis en elles... et que là, Je les vois, Je les entends et Je les aime. Là, J'attends qu'elles correspondent à mon Amour.

« Il y a beaucoup d'âmes qui, chaque matin, font oraison. Mais n'est-ce pas plutôt une formule qu'une entrevue d'amour?... Elles entendent ou disent la messe et Me reçoivent dans la communion, mais une fois sorties du Saint Lieu, ne se laissent-elles pas absorber par leurs affaires, à tel point qu'elles pensent à peine à M'adresser un mot?...

« Je suis dans cette âme comme dans un désert, elle ne Me dit rien, elle ne Me demande rien.... Et lorsqu'elle a besoin de consolation, bien souvent elle la demande à une créature qu'elle doit aller chercher, plutôt qu'à Moi, son Créateur, qui suis et qui vis en elle ! ...

« N'est-ce pas manque d'union, manque de vie intérieure ou, ce qui revient au même, manque d'amour?...

« Je veux aussi rappeler aux âmes consacrées, que Je les ai choisies d'une manière spéciale afin que, vivant avec Moi de cette vie d'union, elles Me consolent et réparent pour toutes celles qui M'offensent.

« Je veux qu'elles se souviennent de l'obligation où elles sont d'étudier mon Cœur, afin de partager ses

Sentiments et de réaliser ses Désirs, autant qu'il est en leur pouvoir.

« Quand un homme travaille le champ qui lui appartient, il s'acharne à en arracher toutes les mauvaises herbes et n'épargne ni peine, ni fatigue, jusqu'à ce qu'il y soit parvenu. Ainsi, Je veux que mes âmes choisies, dès qu'elles connaîtront mes Désirs, travaillent avec zèle et ardeur à leur accomplissement, qu'elles ne reculent devant aucun effort, aucune souffrance, pour accroître ma Gloire et réparer les offenses du monde!...

« Je te redirai cela demain. Maintenant, va dans ma Paix! »

Les notes de Josefa se terminent, ce jour-là, sur une histoire toute simple :

« Hier, après un jour de grande souffrance d'âme et de corps - écrit-elle - j'ai traversé une telle angoisse qu'il m'a semblé mourir. Toutes les fautes de ma vie passée se sont présentées à mes yeux d'une manière saisissante et j'étais comme dans l'impossibilité de faire aucun acte de confiance ni d'amour. »

Elle a souvent expérimenté ces impuissances par lesquelles le démon tente de la paralyser et de la désespérer.

« La souffrance était si vive que ma vie parut m'échapper. Soudain, dans ma cellule, je vis à une certaine hauteur, une petite colombe toute blanche, la tête resplendissante de lumière. Elle faisait des efforts pour prendre son vol, mais une de ses ailes, encore un peu grise, semblait attachée. Elle resta ainsi un instant, puis elle donna un coup d'aile et s'envola.... J'ai pensé que c'était celle que j'ai déjà vue une fois et dont Jésus m'a dit: « Cette colombe est l'image de ton âme. »

« Mais quand Il est venu ce matin, je Lui ai exprimé mon désir de mourir le 12 de ce mois. C'est la fête de Notre-Dame de Guadalupe (1), l'anniversaire de la naissance de notre Mère Fondatrice et c'est aussi un mercredi, jour consacré à saint Joseph, mon Patron. Jésus, avec une grande bonté, m'a dit :

« - Et que ferons-nous de cette petite aile qui est encore toute grise?... »

*(1) Patronne du Mexique, invoquée dans la Société du Sacré-Cœur pour ce pays persécuté, vocable cher à Josefa comme tous les vocables de la Très Sainte Vierge.

Josefa Lui expose alors sa crainte de L'offenser, de s'éloigner de Lui, de céder aux pièges du démon qu'elle sent acharné contre elle.

« - Écoute - répond-Il - Il faut encore que tu sois purifiée dans l'Amour. Abandonne-toi sans autre désir que d'accomplir ma Volonté. Tu sais bien que Je t'aime. Que peux-tu vouloir de plus?»

Cette journée du 5 décembre se poursuit, comme la veille, dans la détresse de l'âme et les obscures tentations du démon.

Courageuse et docile, Josefa essaie de se fixer dans la foi en l'Amour. Ces heures ténébreuses, qu'elle sait la conduire rapidement à sa fin, la laissent désemparée et sans force. Seule, l'obéissance reste sa sécurité et il est touchant de voir à quel point elle s'y lie, jusque dans les moindres détails.

Le jeudi 6 décembre la retrouve dans la petite cellule où elle a si souvent attendu son Maître. Il est fidèle au rendez-vous et l'écoute avec bonté. Elle ne peut Lui cacher son espoir de mourir ce 12 décembre, sous la protection des trois plus grands amours de son âme religieuse.

« - Qu'as-tu fait, Josefa, pour mériter le ciel? »

« Rien, Seigneur, mais Vous m'avez promis de me donner vos Mérites. »

« - Est-ce qu'il ne te suffit pas de vivre dans mon Cœur? »

« Bien sûr - écrit Josefa - mais cela ne m'enlève pas le désir du ciel, car là, je Le verrai pour toujours et jamais ne L'offenserai!... »

« - Laisse-Moi choisir l'heure ! »

« Et maintenant - poursuit-Il - écrit pour mes âmes consacrées. »

C'est la dernière fois que Josefa va recueillir pour elles les Désirs brûlants du Cœur de Jésus:

« - Je les appelle toutes: mes Prêtres, mes Religieux, mes Religieuses, à vivre en intime union avec Moi.

« À elles, de connaître mes Désirs et de partager mes Joies et mes Tristesses.

« À elles, de travailler à mes Intérêts sans épargner ni peines, ni souffrances.

« À elles, de réparer, par leur prière et leur pénitence, les offenses de tant et tant d'âmes!

« À elles surtout, de redoubler d'union avec Moi et de ne pas Me laisser seul! Ne pas Me laisser seul....

Ah! Beaucoup ne le comprennent pas et oublient qu'il leur appartient de Me tenir compagnie et de Me consoler!...

« À elles enfin, de former une ligue d'amour, et toutes ne faisant qu'un dans mon Cœur, d'implorer pour les âmes la connaissance de la vérité, la lumière et le pardon.

« Et quand, pénétrées de douleur à la vue des offenses que Je reçois de toutes parts, elles, mes âmes choisies, s'offriront pour réparer et pour travailler à mon OEUVRE, alors, que leur confiance soit entière, car Je ne pourrai résister à leurs supplications et J'y répondrai de la manière la plus favorable.

« Que toutes s'appliquent donc à étudier mon Cœur et à approfondir mes Sentiments. Qu'elles s'efforcent de vivre unies à Moi, de Me parler, de Me consulter. Que leurs actions, elles les revêtent de mes Mérites et les couvrent de mon Sang. Que leur vie, elles la consacrent au salut des âmes et à l'accroissement de ma Gloire.

« Qu'elles ne se rapetissent pas en se considérant elles-mêmes. Mais qu'elles dilatent leur cœur en se voyant revêtues de la puissance de mon Sang et de mes Mérites. Car si elles agissent seules, elles ne pourront pas faire grand-chose. Mais si elles travaillent avec Moi, en mon Nom et pour ma Gloire, alors elles seront puissantes.

« Que mes âmes consacrées raniment leur désir de réparer et qu'elles demandent avec confiance que se lève sur le monde le Jour du divin Roi, c'est-à-dire le jour de mon Règne universel!

« Qu'elles ne craignent pas, qu'elles espèrent en Moi, qu'elles se confient en Moi.

« Qu'elles soient dévorées, pour les pécheurs, de zèle et de charité!... Qu'elles en aient compassion, qu'elles prient pour eux et les traitent avec douceur!

« Qu'elles disent au monde entier ma Bonté, mon Amour et ma Miséricorde!

« Qu'elles revêtent leurs travaux apostoliques de prière, de pénitence et surtout de confiance, non en leurs propres efforts, mais en la Puissance et en la Bonté de mon Cœur qui les accompagne! ...

« C'est en votre Nom, Seigneur, que j'agirai et je sais que je serai Puissant. » Telle fut la prière de mes Apôtres, hommes pauvres et ignorants, mais riches et sages de la Richesse et de la Sagesse de Dieu!...

« Je demande trois choses à mes âmes consacrées :

« Réparation, c'est-à-dire vie d'union avec le Réparateur divin: travailler pour Lui, avec Lui, en Lui, en esprit de réparation, dans une étroite union à ses Sentiments et à ses Désirs.

« Amour, c'est-à-dire intimité avec Celui qui est tout Amour et qui se met au niveau de ses Créatures pour leur demander de ne pas Le laisser Seul et de Lui donner leur amour.

« Confiance, c'est-à-dire sécurité en Celui qui est Bonté et Miséricorde... en Celui avec Lequel je vis jour et nuit... qui me connaît et que je connais... qui m'aime et que j'aime... en Celui qui appelle ses âmes choisies d'une manière spéciale afin que, vivant avec Lui et connaissant son Cœur, elles attendent tout de Lui. »

Les dernières lignes du Message sont écrites ! ... Josefa note encore ce que son Maître désire qu'elle transmette, de sa part, à l'Evêque de Poitiers dont elle sait la venue prochaine, puis elle pose sa plume. Un instant s'écoule dans un échange d'amour qui reste le secret de Dieu. Quelle heure solennelle que celle qui vient de marquer l'achèvement de cet Appel aux âmes!

C'est une date dans l'histoire des preuves de l'Amour Infini.

C'est une nouvelle ouverture dans le temps, sur les « Richesses insondables du Christ ».

C'est un tournant sur le chemin de la Rédemption.

C'est la source cachée d'où s'échappera bientôt le torrent de Miséricorde qui va submerger l'iniquité de la terre.

C'est le volcan d'où jaillira demain la Flamme qui va réchauffer le monde.

C'est le point initial de l'aube qui va se lever sur le grand « Jour du divin Roi » ! ...

Jésus disparaît. Josefa a fermé son cahier et repris son aiguille... Quelques pages s'inscriront encore sur ces feuillets qui touchent à leur fin. Le vendredi 7 décembre, Son Excellence Mgr de Durfort daigne venir aux Feuillants et y reçoit les dernières Paroles transmises, pour lui, de la part de Notre-Seigneur. Avec une simplicité d'enfant, Josefa lui parle de son ardent désir du ciel et de sa mort prochaine. Ces affirmations sont émouvantes, car si sa physionomie porte l'empreinte des souffrances qui l'épuisent jour et nuit, la vie ardente de son âme l'anime à tel point, qu'il ne semble pas que l'on touche encore au dénouement qu'elle annonce. Elle en est sûre cependant et le redit à l'Evêque de Poitiers, avec une conviction que son abandon rend plus saisissante encore.

Le 8 décembre (un samedi) se passe dans l'allégresse. Josefa donne ses dernières forces pour aider aux préparatifs de la procession traditionnelle au Sacré-Cœur. Avec quel soin elle entoure, de sa parure de fête, la Vierge de l'oratoire du Noviciat. Son cœur se réjouit du triomphe de sa Mère Immaculée. Cependant, elle n'aura pas la force de participer à ce cortège d'amour, mais, cachée à l'angle d'un corridor d'infirmerie, elle s'unira aux chants, aux prières et contempera une dernière fois le blanc défilé des enfants portant à la Vierge très pure l'offrande de leur lys.

Dans l'après-midi, elle écrit ses adieux à sa mère et à ses sœurs, lettres émouvantes qui seront gardées comme des reliques et qu'elle demande à ses Mères de n'envoyer qu'après sa mort. Ne faut-il pas les citer ici, car elles mettent en relief l'affection à la fois tendre et surnaturelle que l'Amour de Jésus, loin de détruire, transforme et vivifie.

Elle disait à sa mère: « Je suis contente de mourir, parce que je sais que c'est la Volonté de Celui que j'aime. Et puis, mon âme désire tant Le posséder et Le voir sans le voile qui nous le cache ici-bas! Ne pleurez pas et ne soyez pas tristes, la mort est le commencement de la vie pour l'âme qui aime et qui attend.... Notre séparation sera courte, car la vie passe vite et bientôt nous serons réunies pour l'éternité. Du haut du ciel, je prendrai soin de vous et je prierai pour que vous ayez le nécessaire et que vous mouriez dans la paix et la joie de Celui qui est notre Fin, notre Bonheur, notre Dieu. Ne vous revêtez pas de deuil pour moi, mais priez beaucoup pour que j'aie vite au ciel. Je ne sais pas le jour de ma mort, mais mon désir serait de mourir le 12 de ce mois. Jésus le voudra-t-Il aussi? Je suis disposée à tout ce qu'Il fera. Ne pensez pas que je sois triste! Ces quatre années de vie religieuse ont été quatre années du ciel! L'unique chose que je désire pour mes sœurs, c'est qu'elles soient heureuses comme je l'ai été, et qu'elles sachent que rien ne donne tant de paix que de faire la volonté de Dieu. Ne croyez pas que je meure de souffrance ou de peine, au contraire!... ma mort?... je crois qu'elle est plutôt d'amour!... Je ne me sens pas malade, mais j'ai quelque chose qui me fait désirer le ciel, car je ne peux vivre sans voir Jésus et la Sainte Vierge. »

À sa sœur Mercedes (1), religieuse coadjutrice dans la Société du Sacré-Cœur, elle s'ouvrait plus intimement :

*(1) Morte au couvent du Sacré-Cœur de Montpellier, le 19 novembre 1942.

« Je meurs heureuse et rien ne me donne ce bonheur, sinon de savoir que j'ai fait la Volonté de Dieu. Il m'a conduite par des chemins bien contraires à mes attraites et à mes désirs, mais Il me récompense en ces derniers jours où je me trouve enveloppée de la paix du ciel. Toi aussi, ma sœur chérie, je te supplie

de servir notre divin Seigneur et la Société notre mère, en joie et ferveur, dans l'emploi qu'Il te donne, dans la maison où Il te place et quelles que soient tes Supérieures... sans regarder ni tes attraits, ni les répugnances. Rien ne donne la paix à l'heure de la mort, comme de s'être renoncée pour faire la Volonté de Dieu. Ne t'attriste pas de tes misères. Jésus est bon et nous aime comme nous sommes. Je le vois bien par expérience: confiance en sa Bonté, en son Amour, en sa Miséricorde. Je meurs dans le bonheur.... La Société a été pour moi une vraie et tendre mère. Jésus m'a donné des Supérieures qui m'ont entourée des plus grandes délicatesses. Sur terre, je ne peux le leur rendre, mais au ciel, j'aurai la Sainte Vierge qui me donnera tout ce que je lui demanderai pour elles. En France, j'ai été très heureuse, c'est la Patrie de mon âme et le Seigneur m'y a fait des grâces nombreuses. »

Elle terminait par ces lignes :

« Nous nous sommes toujours aimées, ma sœur chérie, et maintenant notre séparation de quelques années nous unira plus intimement et plus fortement encore. Adieu, je t'attends au ciel où nous serons unies par nos liens de sœurs et, plus encore, par notre amour de religieuses. »

Ces adieux qu'elle sent profondément, ne lui enlèvent cependant pas sa force. Mais après les avoir achevés, elle va confier son offrande à l'Hostie exposée, devant laquelle elle passe la plus grande partie de la soirée.

C'est là que la Très Sainte Vierge l'attend pour lui donner un avant-goût de la rencontre éternelle. Comment cette Mère incomparable résisterait-elle aujourd'hui aux désirs de son enfant?... Josefa écrira ce qui suit et ce sont les dernières lignes tracées sur son cahier :

« Ce soir, tandis que j'étais à la chapelle, la Très Sainte Vierge est venue soudain. Vêtue comme toujours, mais environnée d'une clarté éblouissante. Elle était debout sur un croissant de nuages d'azur et très léger. Sur sa tête était à peine posé un long voile d'un bleu très pâle, qui se perdait dans les nuées sur lesquelles reposaient ses pieds.

« Elle était si belle, que je n'osais rien lui dire. Mon âme était perdue rien qu'en regardant sa beauté!

« Enfin, j'ai renouvelé mes Vœux et Elle m'a dit avec une voix douce et solennelle :

« - Ma fille, l'Église me loue et m'honore en contemplant mon Immaculée Conception. Les hommes admirent les prodiges que le Seigneur a opérés en moi et la beauté dont Il m'a revêtue avant même que la faute originelle ait pu atteindre mon âme. Oui, Celui qui est Dieu Éternel, m'a choisie pour sa Mère et m'a comblée de grâces singulières dont aucune autre créature n'a jamais été favorisée. Toute la beauté qui resplendit en moi est le reflet des perfections du Tout-Puissant et les louanges qui me sont adressées glorifient Celui qui, étant mon Créateur et mon Seigneur, a voulu faire de moi sa Mère.

« Mon plus beau titre de gloire est d'être Immaculée en même temps que Mère de Dieu. Mais je me réjouis surtout d'unir à ce titre celui de Mère de Miséricorde et de Mère des Pécheurs. »

« Quand Elle acheva ces mots, Elle disparut et je ne L'ai plus vue! »

Les notes de Josefa s'arrêtent définitivement sur cette double affirmation de sa Mère du ciel. C'est comme la signature de la Très Sainte Vierge paraphant le Message divin... l'écho de l'Œuvre d'Amour du Fils sur les lèvres virginales de sa mère... le Cœur Immaculé de Celle qui est la Mère de Miséricorde et la Mère des pauvres Pécheurs, conduisant le monde au Cœur Sacré de Celui qui s'est appelé Bonté, Amour et Miséricorde!

L'UNION SUR LA CROIX

9 - 16 décembre 1923

Bientôt va se lever le jour éternel.

(Notre-Seigneur à Josefa, 12 décembre 1923.)

Les derniers jours de la vie de Josefa sont arrivés, vingt jours qui la séparent encore de la rencontre éternelle; vingt jours de souffrances, de grâces et d'épreuves à travers lesquelles se consomme sa mission ici-bas.

Elle n'écrira plus, désormais, que les Messages personnels dictés par son Maître et les dernières recommandations que sa Mère Fondatrice fera passer à ses filles, par son entremise. Mais, enfant d'obéissance jusqu'à la fin, à chaque visite du Seigneur ou de la Vierge Immaculée, elle confiera fidèlement à ses Mères le secret de ces entretiens dont pas un mot ne sera perdu. La ferveur de son âme s'exhalera souvent en simples colloques recueillis à son insu. Et c'est ainsi que continueront à s'inscrire, au jour le jour, les richesses du Cœur de Jésus cachées en cette âme, par laquelle Il s'est plu à réaliser de si grandes choses pour le monde.

La fête de l'Immaculée-Conception s'est achevée sur une nuit de vives souffrances. Sous la force de la douleur, Josefa perd connaissance plusieurs fois - état mystérieux d'ailleurs, dans lequel elle conserve la conscience de cette douleur qui se lit sur ses traits altérés. - Ainsi la verra-t-on souvent, pendant ces dernières semaines, sans que rien ne puisse la soulager.

À l'aube du dimanche 9 décembre, elle parvient à grand-peine à se lever pour aller chercher la grâce de la Sainte Messe et de la Communion dont elle a soif. Mais un long évanouissement la terrasse au retour et la laisse épuisée. Cependant, son habitude de souffrir l'a rendue si courageuse, qu'elle passe encore une partie de l'après-midi devant le Très Saint Sacrement exposé: ce sont ses adieux au tabernacle de cette chapelle, témoin de tant de grâces et de tant d'offrandes.

Dès après la bénédiction du soir, Josefa, exténuée, rend les armes et s'alite pour ne plus se relever.

Alors commence une crise d'intenses douleurs qui se prolonge toute la nuit. Dans les rares instants où elle reprend conscience de ce qui l'entoure, elle trouve encore la force de sourire, de baiser son Crucifix qui ne quitte pas sa main. Elle ne peut parler qu'avec peine, on la devine plus qu'on ne l'entend. Elle lève péniblement sa main et, faisant signe de ses trois doigts, elle articule lentement : « Trois jours... plus que trois jours!... » L'espoir de ce départ prochain pour le ciel illumine son visage contracté par la souffrance.

« - Vous en êtes sûre? »

« - Non, mais je l'espère... je l'attends... Jésus est si bon et c'est si rare qu'une seule date réunisse ainsi mes trois amours: la Sainte Vierge, notre bienheureuse Mère, saint Joseph. »

Puis, elle se tait pour mieux souffrir.

Au matin du lundi 10 décembre, elle est sans force et cherche cependant à se soulever, au prix d'efforts héroïques, dans l'espoir de la Sainte Communion. Mais elle retombe inerte et la faim de Jésus lui arrache des larmes. Elle ne peut ni parler, ni avaler une seule goutte d'eau et perd connaissance par intervalles.... La fin serait-elle aussi proche que Josefa la désire et l'attend ?... Et ce 12 décembre lui ouvrira-t-il le ciel ? On commence à se le demander autour d'elle.

Vers la fin de la matinée, un léger mieux permet d'appeler un prêtre qui lui apporte la Sainte Communion. D'ailleurs, jusqu'au dernier jour, le Maître divin disposera tout pour que l'Eucharistie ne manque jamais à sa petite Victime. Pourrait-elle, sans ce Pain de toute force, traverser les ombres et les périls de ses derniers combats?

Aujourd'hui, pendant son Action de grâces, Il se montre à elle, tandis qu'elle ne sait comment Lui exprimer sa reconnaissance.

« - Josefa - lui dit-Il - voici que Je viens Moi-même te préparer à entrer dans ma céleste Patrie.»

« Sera-ce le 12, Seigneur?... » demande-t-elle naïvement.

« - Si tu le veux, Je suis disposé à te donner cette joie - lui répond-Il - mais ne seras-tu pas assez généreuse pour Me donner quelques jours de plus dont J'ai besoin pour les âmes? »

De telles questions sont des provocations d'amour en face desquelles Josefa n'a plus de désirs.

« Vous savez bien que je suis Vôtre et que je Vous ai tout livré! »

« - Oui - poursuit le Seigneur avec une indicible bonté. - Je te garde, Je prends soin de toi. Laisse-Moi faire ma Volonté et choisir l'heure. »

Puis Il ajoute :

« - Ce soir, Je reviendrai et tu écriras ici-même. »

Vers deux heures et demie de l'après-midi, Il est là. À demi assise et soutenue par des oreillers, car elle est sans force, Josefa L'attend.

« Il est venu très beau - dira-t-elle quelques instants après. - Son Cœur grand ouvert est tout en flammes :

« - Regarde la demeure que Je te prépare pour l'éternité ! ... Et toi, Josefa, que Me prépares- tu? »

« Ah! Seigneur! Mes péchés... mes misères... ma peine d'avoir fait si peu pour Vous. »

« - Qu'importe! Donne-Moi tout et Je consumerai tout dans le Feu de mon Cœur! Et maintenant, écris »

Sous la dictée de son Maître, elle écrit d'une main tremblante, le message qui sera transmis après sa mort au Révérend Père Rubio, Sulpicien Jésuite, le Père et le Directeur de ses premières années.

« - Je reviendrai demain » - ajoute Notre-Seigneur qui disparaît peu après.

Le même soir, dans un moment de plus intense souffrance, Josefa, qui est seule, sent ses forces la trahir et la vie lui échapper. Elle n'a plus de voix pour appeler à l'aide ; mais le ciel veille: Sainte Madeleine-Sophie lui apparaît soudain, plus Mère que jamais et, la prenant dans ses bras, elle-même la soutient et la reconforte. Puis, lui découvrant quelque chose du Plan de Notre-Seigneur :

« - Non - lui dit-elle - tu ne mourras pas le 12, mais c'est Jésus qui viendra à toi pour t'unir à Lui par les liens les plus étroits, et cela pour l'éternité ! »

Alors, la Sainte Mère précise à son enfant qu'elle recevra l'Extrême-Onction et fera sa profession religieuse en ce jour béni.

« - Je viens te le dire de sa part » - dit-elle. Josefa devra s'y préparer dans l'allégresse.

« - C'est Jésus qui fait ainsi le chemin - ajoute Sainte Madeleine-Sophie - et si difficile que cela semble aux créatures, Il ordonne tout de la manière qui convient le mieux à ses Dessesins.»

Et, répondant à la question de sa fille :

« - Oui, Je viendrai avec la Très Sainte Vierge et Jésus qui ne te laisse jamais seule.... Tous trois nous serons là.... Courage! Encore quelques jours à passer sur la terre pour mériter la Patrie céleste. Repose en paix, car Je veille sur toi. »

Et elle disparaît.

Quelques instants de sommeil réparateur suivent cette maternelle visite, et, bien que le répit ne soit pas de longue durée, la pensée des grâces toutes proches du 12 décembre, enveloppe de paix et d'abandon les souffrances de la nuit et du jour suivant.

Dans l'après-midi du mardi 11 décembre, Notre-Seigneur, fidèle à sa Parole de la veille, revient à Josefa. C'est pour lui dicter cette fois un dernier mot adressé à la Mère Générale du Sacré-Cœur et qu'il achève par ces paroles :

« - J'aime ma Société, Je guiderai mon Œuvre. »

Cependant, les célestes indications ne sauraient suffire pour déterminer les décisions qui ont trait à Josefa.

Au matin du mercredi 12 décembre, une légère amélioration de son état pose un point d'interrogation. Est-elle réellement assez en danger pour recevoir la double grâce de l'Extrême-Onction et de la Profession

in articulo mortis ? Elle-même est troublée en face de l'incertitude qu'elle pressent autour d'elle. Son Père Directeur la rassure, en lui faisant faire, après la Sainte Communion, un acte de totale remise à tout ce qui sera décidé à son égard. Pendant ce temps, le médecin est appelé. Une fois de plus, le Seigneur fait ratifier ses Plans par ses Instruments humains, même inconscients de leur rôle.

Ignorant tout des grâces extraordinaires qui régissent la vie de la petite malade, le médecin, après l'avoir examinée à fond, comme il l'a déjà fait plusieurs fois, se montre inquiet d'un mal dont il ne définit pas la cause. Qui donc le pourrait?... Cependant, la faiblesse extrême, les longues heures sans connaissance, le rendent affirmatif et il conseille de ne pas retarder d'un jour la réception des derniers Sacrements.

Comment ne pas toucher du doigt l'Action de Celui qui conduit tout, lève les incertitudes et oblige ses créatures à suivre le sens de ses indications surnaturelles ?

La journée se passe dans une attente pleine de recueillement, de ferveur et de paix. Son Excellence Mgr de Durfort a décidé de présider lui-même la cérémonie qui consacrera doublement Josefa.

La famille religieuse entière, qui la sait bien malade depuis quelques jours, est invitée à l'entourer d'une prière plus instante que jamais, tandis que tout se prépare dans la petite cellule, témoin de tant de faveurs divines.

Le jour baisse, quand, vers cinq heures du soir, commence l'émouvante cérémonie, Josefa est radieuse dans son recueillement. Les religieuses se pressent dans le corridor et les chambres voisines de la sienne, trop petite pour qu'on puisse y entrer. Seuls, Son Excellence Mgr de Durfort, Monsieur le chanoine de Castries, aumônier du Sacré-Cœur, et le Révérend Père Boyer y pénètrent avec les Mères qui entourent le lit de Josefa. Il semble que l'on soit dans un sanctuaire. Près de la statue de la Sainte Vierge, brûle le grand cierge de la Profession, le Très Saint Sacrement est déposé sur l'autel improvisé et, dans le silence qui règne autour d'elle, d'une voix ferme, Josefa s'accuse humblement des fautes de sa vie religieuse pour solliciter le pardon de ses Mères et Sœurs. Alors, l'Evêque se lève et commence les prières de l'Extrême-Onction. Mais déjà tout s'est effacé au regard de la malade: la Très Sainte Vierge et sa Mère Fondatrice lui ont apparu soudain. Et, tandis que les onctions se poursuivent et qu'elle est présente à tous les rites du Sacrement, elle ne voit plus que ses Mères du ciel la revêtir d'une blanche tunique que des anges ont déposée en leurs mains.

« - Vois, ma fille - lui dit la Sainte Fondatrice du Sacré- Cœur - ce que le Seigneur, dans sa Miséricorde infinie, a fait pour sa petite Épouse, non à cause de tes mérites, mais grâce à ceux de son Cœur. »

« - Et maintenant que tu es revêtue de cette tunique très pure - poursuit la Très Sainte Vierge- ton Époux va te donner le baiser de la paix et de l'Amour. Livre-toi bien à Lui; dans ses Mains divines, tu es en sécurité. C'est Lui qui t'accompagnera pour te conduire à l'éternelle Patrie et c'est Lui qui te présentera aux habitants du ciel! »

Les saintes onctions sont achevées. L'Evêque adresse alors à Josefa quelques mots pleins de ferveur et de délicatesse. Mais elle ne s'en doute même pas, plongée qu'elle est dans la profondeur de l'extase que son attitude trahit à peine. Le Veni Creator, les prières liturgiques par lesquelles l'Église bénit les insignes de la Profession, la croix et l'anneau, se succèdent sans que Josefa sorte de ce recueillement.

Jésus, se joignant à sa Mère et à Sainte Madeleine-Sophie lui apparaît alors, et c'est devant ces trois célestes témoins qu'elle répond d'une voix ferme aux questions que le célébrant pose à la nouvelle Professe du Sacré-Cœur avant de lui remettre le double gage de l'Union éternelle :

« - Vous consentez donc à prendre Jésus-Christ crucifié pour votre Époux ?

« - Oui, mon Père, J'y consens de tout mon cœur.

« - Recevez donc cet anneau comme la marque de l'éternelle Alliance que vous allez contracter avec Lui. »

Puis, lui remettant la petite croix d'argent qui va briller sur sa poitrine :

« - Recevez, ma fille, ce gage précieux de l'Amour de Jésus- Christ et souvenez-vous qu'en devenant

son Épouse, vous devez, désormais, vivre en union et en conformité avec son divin Cœur. Que votre Bien-Aimé soit pour vous comme un faisceau de myrrhe, placez-Le sur votre cœur en signe d'Amour et d'Union éternelle! »

Alors, dans le silence qui entoure ce lit devenu un autel, l'Evêque s'approche, tenant la Sainte Hostie. Josefa lit à haute voix la formule de ses Vœux perpétuels et communie. La Sainte Vierge et Sainte Madeleine-Sophie disparaissent en lui laissant cet adieu:

« - Toutes deux, nous reviendrons te chercher pour aller au ciel! »

Jésus, l'Époux divin, demeure seul ! ...

« - Josefa, pourquoi M'aimes-tu? »

« Seigneur, parce que Vous êtes Bon. »

« - Et Moi, Je t'aime parce que tu es misérable et petite. C'est pourquoi Je t'ai revêtue de mes Mérites et couverte de mon Sang, afin de te présenter ainsi à mes Élus dans le ciel. Ta petitesse a laissé place à ma Grandeur... ta misère et même tes péchés, à ma Miséricorde... ta confiance, à mon Amour et à ma Bonté.

« Viens, appuie-toi sur mon Cœur et repose en Lui, puisque tu es son Épouse. Bientôt, tu entreras dans cette demeure pour ne plus jamais la quitter! »

Josefa laisse déborder son âme. Elle Lui dit son bonheur et surtout son désir ardent que la Bonté de son Cœur soit connue jusqu'aux extrémités de la terre, car on ne la connaît pas assez!...

« - Oui, tu dis bien: Je suis Bon! Pour le comprendre, il ne manque aux âmes qu'une chose: union et vie intérieure. Si mes âmes choisies vivaient plus unies à Moi, elles Me connaîtraient mieux!... »

« Seigneur - répond ingénument Josefa - c'est difficile... car elles ont parfois tant à faire pour Vous!... »

« - Oui, Je le sais, c'est pourquoi quand elles s'éloignent, Je les cherche pour les rapprocher de Moi.

« Voilà quel sera notre travail du haut du ciel: enseigner aux âmes à vivre unies à Moi, non comme si J'étais loin d'elles, mais en elles; car par la grâce, Je vis au-dedans d'elles.

« Si mes âmes choisies vivent ainsi unies à Moi et Me connaissent vraiment, quel bien ne pourront-elles pas faire à tant de pauvres âmes qui vivent loin de Moi et ne Me connaissent pas!

« Quand mes âmes choisies s'uniront étroitement à mon Cœur, elles sauront combien Je suis offensé ! ... elles comprendront mes Sentiments.... Alors, elles Me consoleront, elles répareront et, pleines de confiance en ma Bonté, elles demanderont pardon et obtiendront grâce pour le monde! »

Jésus s'arrête, comme pour laisser Josefa en face de ces magnifiques perspectives de Miséricorde et de Salut, puis Il reedit:

« - Josefa, pourquoi M'aimes-tu? »

« Seigneur, parce que Vous êtes Bon! »

« - Et moi Je t'aime parce que tu es petite et que cette petitesse, tu Me l'as donnée! J'ai pris soin de toi avec tendresse!...Je t'ai gardée avec fidélité!... Ne crains rien. Bientôt va se lever le Jour éternel. À Dieu, reste en Moi! »

Et Il disparaît.

Pendant ce divin colloque, la cérémonie s'est achevée, les religieuses, après la psalmodie du Te Deum, ont chanté un des cantiques préférés de Josefa, les prêtres se sont retirés. Seul, Mgr de Durfort est resté en prière dans cette chambre qui semble le vestibule du ciel. À demi assise, les yeux fermés à la terre, ses mains pressant son Crucifix dans un geste d'indicible ardeur, le visage reposé et souriant, Josefa demeure encore dans son extase.... Après l'avoir bénie, le prélat se retire saisi d'une vive émotion dont il a peine à voiler l'expression, et les religieuses se dispersent peu à peu, en emportant le souvenir de cette heure dont elles n'ont cependant pas réalisé le mystère!

La prière de ses Mères l'entoure seule maintenant. Un quart d'heure se passe encore, et, quand elle revient à la terre, c'est dans la joie paisible et rayonnante de ce passage du ciel dont la soirée est

illuminée. Sa croix, son anneau lui restent comme le gage authentique de l'amour mutuel qui s'est à jamais livré.

C'est bien sur la Croix et par la Croix, d'ailleurs, que va se poursuivre cette dernière offrande. Dès la nuit suivante, des crises d'intenses souffrances se renouvellent, la laissant sans connaissance apparente sous la force de la douleur. Elle peut cependant communier au matin du jeudi 13 décembre et, pendant son Action de grâces, le Seigneur lui apparaît. Il lui découvre, plongé dans la Flamme de son Cœur Sacré, son cœur à elle qui lui semble si petit!

« - Je l'ai pris, Josefa, tu le sais bien, et avec lui toutes tes affections, confie-les-Moi, car J'aime tout ce que tu aimes et Je prends soin de tout ce que tu chéris ici-bas. »

Alors, elle Lui parle de sa mère et de ses sœurs, de la Société du Sacré-Cœur et de ses Mères, de cette maison et des âmes qui lui sont chères. Jésus répond à tout avec une digne condescendance. Puis, avant de la quitter :

« - Attends-Moi quelques jours encore, Josefa. »

Et, faisant allusion à la petite colombe :

« - Il faut encore rompre les liens qui attachent son aile - dit-Il - mais elle est toute blanche maintenant! »

Et Il disparaît.

Cette allusion la réconforte au milieu des souffrances qui reprennent plus vives dans cette matinée. L'allégresse du ciel les surpasse encore et Josefa baise sur son Crucifix cette Main de Jésus qui, dit-elle naïvement, « tranchera les liens et libérera la palomita ».

La Communauté, qui n'a pu lui dire son union après la cérémonie de la veille, est invitée à la visiter dans la journée. On se succède par petits groupes et toutes sortent ravies de ces courts instants. On a peu connu Josefa : sa fidélité et son labeur l'ont toujours enveloppée d'ombre et de silence, et aujourd'hui on la découvre si simple, si heureuse, que l'approcher fait du bien. Le Royaume de Dieu rayonne et transparaît en elle.

Par moment, elle ne peut contenir son bonheur et, quand elle est seule avec ses Mères, elle laisse son âme s'épancher sans contrainte. Ce sont alors des élans d'amour et de ferveur que l'on recueille à son insu, et qui révèlent trop sa vie profonde et sa simplicité d'enfant, pour n'en pas citer quelque chose:

« Jésus m'attend... je suis prête à partir, je suis à la gare, sur le quai... le billet est pris... les bagages sont enregistrés... ce sont les Mérites de son Cœur!...

« Je sais où je vais... je ne crains rien, je ne désire rien... j'ai tout donné! »

Et, se souvenant de la petite colombe, elle écrit au crayon ces « versitos », comme elle dit, où apparaissent la fraîcheur et la poésie de son âme :

« Pauvre petite colombe, elle a soif!...

« Mais son aile est attachée et elle ne peut courir à la Source pour s'y désaltérer....

« Jésus est si Bon qu'Il est venu, Il l'a prise Lui-même.

« Et elle a bu de son Sang!

« Pauvre petite colombe, elle ne peut pas voler!...

« Et Jésus lui a dit : « Tu dois attendre.... »

« Elle se conforme à ce que Jésus veut.

« Mais elle a peur qu'Il l'oublie,

« Et, sans en avoir l'air, elle murmure à son oreille :

« Venez, mon Jésus! Rompez ces liens, afin que la petite colombe

« Puisse s'envoler vers les vergers en fleurs....

« Venez la chercher! Elle a les yeux fixés sur Vous.

« Et, au jour et à l'heure où Vous la délivrerez,

« Comme elle sera contente de Vous contempler! »

La soirée se passe ainsi, fortifiée par la visite du Révérend Père Boyer qui la voit longuement et sort émerveillé de l'Œuvre de Dieu dans cette âme si pleinement livrée à son Action: c'est une consommation qui se poursuit sans entrave.

La nuit apporte une recrudescence de douleurs, Josefa semble de nouveau entrer en agonie. Elle peut cependant communier au matin suivant et pas un jour cette grâce ne lui manquera. Ce vendredi 14 décembre reste illuminé d'une paix et d'une allégresse qui, malgré des souffrances très vives, paraissent plus du ciel que de la terre.

Elle garde le silence, elle prie, elle pense à éviter la moindre peine et la moindre fatigue à ses Mères qui se succèdent, l'une et l'autre, pour ne jamais la laisser seule. Par moment, elle reprend ses colloques si fervents et si simples. Elle semble plutôt penser tout haut.... Le souvenir de son entrée au Sacré-Coeur, de son Noviciat, de ses luttes pour rester fidèle à sa vocation, la remplit de reconnaissance. Elle s'arrête, se recueille, baise son Crucifix ou contemple longuement la statue de la Très Sainte Vierge qui, face à son lit, semble veiller sur elle après avoir présidé à tout ce qui s'est passé dans cette petite cellule. Puis, tout haut, elle poursuit encore sa pensée :

« Je suis bien contente quand je me vois plus mal, car je comprends que la Volonté de Dieu s'accomplit. Il n'y a rien qui donne paix et consolation comme la Volonté de Dieu. Je meurs parce que c'est sa Volonté.... Depuis mon entrée ici, je n'ai jamais fait la mienne... car toutes ces choses n'ont pas été mon choix! Mais ce qui me donne tant de paix à présent, c'est d'avoir lutté et souffert pour faire la Volonté de Dieu et mourir fidèle. »

Bien des intentions lui sont confiées pour le ciel, des vocations, des pécheurs, etc.... Sa nature ardente se réveille :

« J'aime tant travailler - dit-elle.... - J'irai, je viendrai de tous côtés pour obtenir beaucoup de grâces. »

Et comme on lui parle de la France :

« Ah! Je crois bien - répond-elle - c'est la Patrie de mon âme. C'est elle qui m'a donné ma vie religieuse... cette maison de notre bienheureuse Mère Fondatrice... ce petit coin de terre, pour y vivre et pour y mourir! »

Puis, elle revient encore sur ce qui remplit son âme à cette heure :

« Si l'on savait!... On ne chercherait jamais rien d'autre sur la terre que de faire la Volonté de Dieu! Personne ne peut se faire idée de ce bonheur... c'est l'unique chose qui donne la Paix... Ah! Mourir religieuse, dans cette Paix, paie mille fois et au-delà, tout ce que j'ai souffert ! ... »

Elle se recueille sur ce bonheur :

« Il n'y a jamais à s'inquiéter, parce que Jésus est Bon!... Il supplée.... »

Et, baisant son Crucifix :

« Ses Pieds divins... ses Mains de Père... oui, de Père! Son Cœur !... Que Jésus est Bon ! - re-dit-elle. - Je comprends comme Jésus est Bon! C'est ce qui me donne tant de joie.... Il pardonne, Il répare, Il aime!... Dès que j'ai quelque chose qui me peine, je sens qu'Il me dit aussitôt : « Ne crains rien, Je suis Bon et Je t'aime. »

« Il est si Bon parce que je suis la plus petite, la dernière, la plus misérable.... Et je suis contente de n'être rien....

« Jésus est Bon ! ... C'est le mot qui remplit mon cœur.... Je pourrais avoir bien des remords de mes fautes.... Mais non! Je n'ai qu'action de grâces d'être pardonnée!

« Mon Jésus! - s'écrie-t-elle soudain... - vingt trois ans depuis que Vous m'avez dit : « Je veux que tu sois toute Mienne.... » Je L'aimais alors sans Le connaître! Oh! Oui, je ne Le connaissais pas encore, mais

je L'aimais déjà.... Je L'avais toujours avec moi.... Je sais bien ce que je suis... mais je sais surtout ce qu'Il est!... Il m'a donné son Cœur... c'est une réalité! »

« Mon Dieu - dit-elle après un long silence - je Vous fais le sacrifice de ma vie en union avec le Cœur de Jésus, en soumission et joie parce que je Vous aime. - Je veux tout ce qu'Il veut: s'il veut que je vive... oui; s'Il veut que je meure... oui.... Trente- trois ans ! ... Années de grâces, surtout ces quatre années de vie religieuse. Que je suis contente... mourir avec ma connaissance... savoir que le moment approche.... Quelle joie! Quelle mort heureuse! Quel Époux fidèle!... »

Les heures s'écoulaient ainsi. Le Révérend Père Boyer la visita paternellement et lui renouvela la Sainte absolution. Sa porte est ouverte et bien des religieuses en profitent pour venir recommander à ses prières de multiples intentions. Sa délicate charité trouve encore la force de prêter, à celle de ses Sœurs qui lui succède à l'atelier, le secours de son adresse et, assise sur son lit de douleurs, elle taille un vêtement avec sa dextérité habituelle.

Quand vient le soir et que le silence remplit sa cellule, seule avec ses Mères, elle repasse encore les étapes de sa vie et, plutôt qu'une conversation, ces souvenirs s'égrènent comme une prière d'action de grâces.

Cependant, ses forces déclinent, elle ne peut plus rien prendre, sinon quelques gouttes d'eau et non sans de vives douleurs.

À l'aube du samedi 15 décembre, pendant son Action de grâces, Jésus lui apparaît:

« - Vois comme Je ne te laisse jamais seule - lui dit-Il avec une indicible bonté. - J'ai été ta Force pendant ta vie. Je suis ta Consolation à l'heure de la mort. Je le serai pour toute l'éternité! Et comme J'ai trouvé mes Délices dans ta petitesse, tu trouveras en Moi le Bonheur sans fin! »

Josefa ne peut contenir son désir d'aller bientôt au ciel Le contempler à jamais, « et puis - ajoute-t-elle avec sa simplicité d'enfant - j'aurai tant d'intentions à Vous confier... tant de commissions qu'on me donne ces jours-ci! »

« - Oui, oui - répond le Maître avec une ardeur pleine de condescendance. - Nous leur ferons de petites surprises, ce qu'on appelle ici des « petits plaisirs ». Repose-Moi encore en toi, Josefa, bientôt Je te reposerai en Moi. À Dieu ! Je suis avec toi.»

Quelques instants après, une crise violente réduit la chère malade à l'extrémité, elle perd longuement connaissance, mais sa figure contractée garde l'empreinte d'une souffrance aiguë. Quand elle revient à elle, sa joie profonde n'est pas troublée. Elle caresse naïvement, sur son Crucifix, la plaie de la main droite, « celle - dit-elle d'une voix à peine perceptible - qui déliera la palomita! » Et elle baise avec amour la plaie du divin Côté.

« J'étais bien heureuse le jour de mes Vœux - poursuit-elle - mais je ne savais pas si je serais fidèle jusqu'à la mort. Aujourd'hui, Jésus m'a unie à Lui pour toujours et ne permettra pas que je Le perde jamais! »

Dans la matinée, le Révérend Père lui confère la grâce de l'indulgence 'In articulo mortis', car Josefa semble si mal que l'on peut tout craindre.

Vers 10 heures, la Sainte Fondatrice du Sacré-Cœur lui apparaît. Quoique bien péniblement, Josefa écrit encore sous sa dictée ses dernières recommandations qui s'achèvent par ces mots: « - Que tous les membres de cette chère Société vivent unies à ce Cœur qui s'est donné à elles par Amour. Qu'elles travaillent sans repos et n'oublient jamais qu'elles sont épouses et victimes.

« Maintenant une âme de plus protégera la Société de la terre, car les humbles et les petits trouvent grâce devant Dieu. »

L'après-midi commence dans la paix. Mais soudain, la chère petite Sœur semble plus mal, sa physionomie change, sa respiration devient haletante, ses yeux ouverts se voilent peu à peu, elle entre dans la nuit de l'agonie, bien que très présente encore à tout ce qui l'entoure. La fin est-elle proche?... et la Sainte Vierge vient-Elle chercher son enfant en ce radieux samedi?... La Communauté se réunit aux alentours de la petite cellule. C'est un spectacle du ciel. Josefa exulte à la pensée de ce bonheur. Son âme tressaille d'une ardeur qu'elle ne contient plus. Les yeux fermés à la terre, elle est rayonnante de joie, elle s'unit à tout, elle demande qu'on récite pour elle ses prières de choix: les litanies de la Sainte Vierge, celles du Sacré Cœur, les invocations de la neuvaine du premier vendredi du mois, le Miserere, les cinq Pater aux Cinq Plaies, les Ave aux Sept Douleurs de la Très Sainte Vierge se redisent tour à tour, tandis qu'elle presse sa Croix de professe sur sa poitrine en feu.

Elle exprime le désir d'entendre ses cantiques préférés:

« À la Source bénie qui jaillit de ton Cœur, je viens puiser la vie, ô mon divin Sauveur....

« Cache-nous dans ta Blessure, montre-nous sa profondeur....»

Mais elle préfère encore le chant qui, à cette heure, exprime tout son désir:

« J'irai la voir un jour.... Oui, J'irai voir Marie.... Au ciel! Au ciel ! Au ciel ! J'irai la voir un jour.... »

« Il faut dire : « J'irai la voir ce soir », dit-elle.

Le Révérend Père Boyer récite les prières des agonisants. Josefa les interrompt de ses réflexions simples et ferventes. Sa voix entrecoupée redit le bonheur de mourir toute à Jésus, sa confiance sans ombre, sa joie d'être si petite, si pauvre de tout, sa foi en la Miséricorde, l'assurance du Pardon et des Mérites de Celui dont l'Amour lui est toute sécurité.

Les heures passent ainsi, une fièvre ardente la brûle, mais ses douleurs ne diminuent pas son allégresse.... Elle parle du ciel et des âmes saintes qu'elle va y retrouver, elle promet de s'occuper des pécheurs, des vocations, de tant d'intentions qu'on lui recommande.... C'est un dialogue fervent entre elle, le Révérend Père, les religieuses qui s'approchent tour à tour, dialogue d'autant plus simple que ses yeux éteints ne lui permettent pas de se rendre compte de l'émotion et de l'admiration de celles qui se pressent dans sa petite cellule.

Vers cinq heures, elle semble suivre de son regard voilé un objet qui passe soudain devant elle.

« Pauvre petite colombe! - dit-elle par deux fois. - Elle est toute blanche, sans aucune tache - confie-t-elle tout bas à ses Mères. - La croix resplendit sur sa petite poitrine, elle fait des efforts pour s'envoler, mais son aile est encore retenue par deux petites cordes. »

Faut-il attendre encore longtemps la délivrance?... Quelques instants plus tard, la Très Sainte Vierge apparaît à son enfant.

« - Ce n'est pas encore le moment, Josefa - lui dit-Elle. - Il faut souffrir. Bientôt, il ne sera plus temps.»

Trois heures se sont écoulées qui ont semblé un éclair et l'on s'éloigne avec peine de ce lieu de bénédiction. Une paix céleste a vraiment saisi les âmes qui se sentent sur le seuil d'un mystère dont elles ne pénètrent pas le secret et la maison entière demeure sous l'emprise des grâces de cette soirée.

Dans la chambre de Josefa, c'est le Calvaire après le Thabor, le vrai signe de l'Amour ! ... D'intenses souffrances succèdent au calme relatif de la journée et Josefa poursuit son agonie. Elle ne semble plus consciente que de la douleur et des gémissements, entrecoupés par une respiration haletante, s'échappent de ses lèvres. Ses yeux ouverts sont toujours éteints, son pauvre corps est secoué par la fièvre, tandis que la sueur couvre son visage. Ainsi passe la nuit sans qu'on puisse en prévoir l'issue.

Le dimanche 16 décembre se lève. C'est le dix-septième mois depuis ses premiers Vœux. Vers six heures, elle retrouve connaissance et peut absorber quelques gouttes d'eau, ce qui la remplit de joie, en lui donnant l'assurance de pouvoir communier encore.

Jésus, précédant la rencontre eucharistique, se montre soudain à sa petite Victime dans toute l'effusion de sa Bonté.

Vient-Il la chercher?

« - Non - répond-Il - tu ne mourras pas avant que ta Mère Supérieure ait reçu, de la Mère Générale, la ligne de conduite à tenir après ta mort et - ajoute-t-Il pour lui garder tout le mérite de l'abandon - ce ne sera ni aujourd'hui, ni demain.... »

Josefa se demande si ses gémissements douloureux L'ont peiné ou même offensé.

« - Non - dit-Il aussitôt avec compassion. - Je sais ce que tu souffres et Je fais de ta douleur la Mienne.

« Elle tombe sur mon Cœur comme un baume précieux qui cicatrise mes Blessures et sur mes Lèvres comme un miel qui fait mes Délices. Palomita mia! (ma petite colombe), c'est mon Amour qui t'attache et t'emprisonne pour ton bien et pour celui de beaucoup d'âmes. Mais c'est l'Amour aussi qui t'enivrera bientôt de pures et célestes douceurs. L'Amour te revêt de mes Mérites et Il te fera goûter la béatitude des âmes vierges.

« Oui, palomita », pendant ta vie Je t'ai nourrie des petites fleurs agrestes que Moi-même J'avais semées pour toi. Dans l'éternité, Je t'alimenterai des fleurs très pures qui embellissent le parterre des Vierges. À Dieu! Ce n'est pas pour longtemps que Je Me sépare de toi, car tu sais bien que Je trouve mes Délices dans ta petitesse. »

Et Jésus disparaît. C'est la dernière fois que Josefa Le contemple ici-bas!

CONSUMMATUM EST!

16 - 29 décembre 1923

Désormais, l'attente sera sans clarté.... Encore quelques jours de paix et bientôt les ténèbres redoutables de l'enfer s'appesantiront sur Josefa pour tenter contre elle un suprême effort.

Mais l'infamale audace du démon ne servira qu'à la victoire de Dieu et les dernières douleurs de la petite victime scelleront à jamais leur éternelle union. Quand sonnera l'heure fixée par Lui, Jésus dans la souveraine liberté de son Amour, viendra rompre les derniers liens : « Lève-toi, ma Colombe, et viens! », dira-t-Il. Et, dans la solitude solennelle de sa dernière offrande, Josefa partira. L'Œuvre de l'Amour s'achèvera ici-bas ! ... Mais cette consommation sera l'aube nouvelle de l'Amour Infini qui va se lever sur le monde.

La matinée du dimanche 16 décembre se poursuit à travers de grandes souffrances qui s'apaisent un peu au début de l'après- midi, où Josefa recouvre lentement la vue. Vers le soir, son état s'aggrave soudain et c'est sans connaissance que Monseigneur l'Évêque de Poitiers la trouve, alors qu'il daigne la visiter. Il reste longtemps agenouillé en prière près de ce lit qui semble plutôt un autel où s'offre une si pure victime.

La nuit et les jours suivants s'écoulent en alternatives de douleurs aiguës et de détente relatives qui gardent Josefa et son entourage dans l'abandon cher au Cœur du Maître.

Une soif ardente la dévore et cependant chaque goutte d'eau qu'elle parvient à peine à avaler, la brûle et la consume au lieu de la soulager.

« Il me semble - dit-elle - que cette petite goutte d'eau tombe sur un foyer brûlant et corrompu » dont elle a une impression pénible et douloureuse. Jésus l'associe à la Soif de sa Croix et au fiel qu'on Lui présente. Elle n'a plus aucune force et perd le souffle au moindre mouvement, deux ou trois personnes s'unissent pour la relever de temps à autre avec des précautions infinies. Par moment, une sorte d'engourdissement général la saisit et la terrasse sans lui apporter le bienfait du sommeil. À d'autres

heures, elle souffre de toutes parts et pas un de ses membres n'est épargné.

Cependant, au milieu de cette souffrance intense, elle ne perd ni sa joie, ni son oubli d'elle-même, ni la simplicité délicate et expansive de son abandon. Dès que la douleur lui laisse quelque répit, elle reprend ses colloques tout embaumés de paix radieuse.

« Je suis si heureuse - dit-elle - sachant ce que Jésus me prépare, car je n'ai rien fait, tout sera le prix de ses Mérites et fera resplendir sa Miséricorde...- Je ne peux pas prier parce que je n'en ai plus la force, mais je Lui redis seulement comme je suis contente d'aller à Lui. »

Une lettre d'Espagne réveille en elle la pensée de sa mère et de ses sœurs :

« Autrefois - dit-elle - les nouvelles de la famille m'émotionnaient, et maintenant, non! Je suis tranquille pour elles, je suis en sécurité parce que je sais que Jésus est Bon, qu'Il les aime, les garde et les consolera. Je Le connais!... Et cependant, je les aime de toute mon âme - Maman, Mercedes, Angela - elles ne peuvent savoir à quel point je les aime.... C'est ce qui me fait comprendre ce que souffre le Cœur de Jésus quand Il voit que les âmes ne savent pas à quel point elles sont aimées de Lui! »

Cette pensée l'occupe encore le mercredi 19 décembre :

« Les âmes ne comprennent pas comment Jésus les aime - redit- elle comme se parlant à elle-même. - Plus elles auront vécu dans l'obscurité de la foi - dira-t-elle à un autre moment - plus Jésus se doit de les aider et de les récompenser à l'heure de la mort.»

« Jamais je n'ai été si heureuse, ma paix est si grande, ma joie complète... pas la plus petite ombre.... Je suis sûre de son Pardon et de sa Tendresse.... Je ne désire rien... Je m'abandonne à Lui... Je ne peux plus Lui parler des lèvres, mais du cœur, et je Lui dis qu'Il est Bon et que je L'aime! »

Le souvenir des enfants la ravit. À l'heure des récréations, leurs voix joyeuses et l'écho de leurs jeux animés montent jusqu'à elle.

« Comme je les aime! » - s'écrie-t-elle.

Son cœur apostolique passe dans son accent plein d'ardeur. On la sent si peu occupée d'elle et si intéressée aux âmes!

Au soir du jeudi 20 décembre Son Excellence Mgr de Durfort vient la revoir. Cet entretien se poursuit longuement, paternellement, entrecoupé de prières que Son Excellence récite avec elle, et dans un échange de pensées dont il emporte le secret avec une visible émotion.

Tout est paix du ciel autour de ce lit où s'amoncellent tant de souffrances, mais surtout tant d'amour!... Josefa, dans cette attente et cet abandon, achève sans doute de donner ici-bas le prix des âmes que son intercession céleste continuera de gagner au Cœur de Jésus usque in finem.

Il faut citer ici le témoignage de celles de ses Sœurs qui la soignent et la visitent en ces derniers jours de sa vie.

« - Il fallait deviner, écrit la Sœur infirmière, ce qui la soulagerait ou lui serait agréable. Elle n'avait qu'un désir: le ciel et la Volonté de Dieu. Elle était si reconnaissante pour le moindre service et elle avait une attention particulière à ce que les personnes qui s'occupaient d'elle ne manquent pas d'exactitude aux exercices communs. »

« - C'est pendant les trois semaines de sa maladie qu'elle m'a édifiée à un point que je ne saurais dire, écrit une autre. Il fallait qu'elle fût bien morte à elle-même et bien près du Bon Dieu pour être ainsi tranquille, heureuse, toute livrée et abandonnée au bon plaisir divin. Jamais un mot sur ses souffrances, jamais elle ne demandait à boire et cependant elle devait brûler intérieurement; elle acceptait ce qu'on lui offrait mais ne se plaignait jamais. »

La religieuse qui l'avait eue longtemps pour l'aider à la sacristie de la chapelle des Œuvres, apporte elle aussi ce témoignage :

« - Pendant les derniers jours de sa vie, j'eus, une fois, la grâce de l'approcher. Elle m'accueillit avec un incomparable sourire, ma vue évoquant le souvenir de sa chère petite chapelle. « Comme on comprend - ajouta-t-elle - quand on 'en est où J'en suis, que Dieu est tout et que le reste n'est rien'.... Que c'est vite passé, quatre ans de vie religieuse! Il me semble que j'arrive à peine ici comme postulante... Mon noviciat !... J'ai beaucoup souffert pendant mon noviciat... Oh! Que j'ai souffert! J'ai cru qu'il faudrait partir et cependant j'aimais tellement la Société! » Je me souvins, en entendant ses paroles, du regard de triomphe posé sur son Crucifix au matin de ses premiers Vœux: ce regard et ce geste semblaient traduire une conquête, je n'ai pu les oublier.

« Alors elle revint comme naturellement sur ses souvenirs d'enfance.

« Quand j'étais petite - me dit-elle - je voulais donner à Jésus beaucoup d'amour.... J'entendais en moi comme des appels à L'aimer et à me donner. Le jour de ma Première Communion, on nous fit une instruction sur Jésus, Époux des Vierges.... Je ne comprenais pas tout, mais mon cœur était ravi... les appels se faisaient plus pressants. »

« Au soir radieux que fut celui de son Extrême-Onction et de ses derniers Vœux, reconnaissant ma voix, elle m'appela près d'elle: « Je prierai, au ciel, à toutes vos intentions....»

Puis, elle ajouta à plusieurs reprises: « Il est si Bon Notre-Seigneur! Quand on fait ce qu'on peut - ce qui n'est presque rien! - Il se charge du reste. Peu importe de ne pas sentir qu'on avance dans la perfection. »

La Maîtresse Générale du Pensionnat des Feuillants - partie elle aussi pour le ciel quelques années après - notait ainsi les souvenirs de cette fin de décembre:

« - Le voile se soulevait sur l'enfant bénie dont nous avons tout ignoré jusqu'alors.

« Sa cellule était plus un oratoire qu'une chambre d'infirmerie et, sur son lit d'agonie, elle nous apparaissait rayonnante de la paix du ciel. Près d'elle et sans savoir encore pourquoi, on éprouvait quelque chose de particulièrement grand et surnaturel. Les jours qui suivirent, je la revis plusieurs fois. Je lui recommandai la Retraite prochaine des enfants: « Je les aime tant! - dit-elle - je suis si heureuse quand je les entends jouer et encore plus quand je les vois communier et que je pense que Notre-Seigneur est reçu en chacune d'elles!

« Oui, je prierai et continuerai au ciel.... Le Bon Dieu - poursuivit-elle, comme se parlant à elle-même - m'a donné un cœur qui aime beaucoup!... J'aime tant la Société, toutes les Mères, les Sœurs, les enfants. Oh! J'ai un cœur qui aime tant! Il faudrait rendre l'accent de sincérité, de charité profonde qui accompagnait ces mots.

« Oh! - dit-elle un autre jour - comme il faut que les novices soient ferventes et énergiques dans leur vocation! J'ai eu tant de lutttes moi-même qu'il m'a semblé parfois ne pouvoir persévérer. J'allais alors trouver la Mère Assistante et j'étais fortifiée. J'ai fait un grand sacrifice de quitter l'Espagne, c'est vrai, mais pour ma vocation je n'ai pas hésité, je l'ai même fait si volontiers! » Et elle ajouta : « Ce qu'il faut bien apprendre, pendant le noviciat pour s'en souvenir toujours, c'est l'obéissance. Ah! Si l'on comprenait bien le prix de l'obéissance par esprit de foi!... » Et elle répéta plusieurs fois, en se recueillant et comme revoyant en son âme la sécurité de son chemin: « Le prix de l'obéissance par esprit de foi ! ...»

Un autre jour, où elle paraissait beaucoup souffrir: « Notre- Seigneur veut qu'on souffre... - dit-elle - et de bien des manières. » Elle resta en silence un instant, puis continua:

« J'ai beaucoup souffert... mais - et ici, sa voix prit un accent de fermeté inoubliable - on oublie la souffrance... oui, on oublie la souffrance.... Et maintenant, Notre-Seigneur va me....» Elle s'interrompit, comme scandalisée de ce qu'elle avait failli dire: « Oh ! Non - poursuivit-elle - Oh ! Non, Il ne va pas me récompenser, car je n'ai rien fait!... Il va... me rendre bienheureuse!...» Elle se tut alors comme dans le ravissement de ce bonheur, puis reprit avec ardeur: « Notre-Seigneur est Bon.... Il est vraiment Bon! » Et elle paraissait goûter et savourer ce mot qu'elle répéta plusieurs fois. »

Cependant, l'heure du Prince des Ténèbres va passer sur ce bonheur si pur et Josefa sera écrasée sous l'étreinte satanique comme le raisin foulé dans le pressoir. Pour un temps, le démon croira triompher définitivement d'elle et des Plans de Dieu sur le monde. Le dernier assaut, le plus redoutable de tous, se livrera à la fois dans son âme et dans son corps, qu'une force invincible va posséder et dominer.

C'est le vendredi soir, 21 décembre, que l'ombre commence à descendre. Une lassitude soudaine de la souffrance envahit Josefa qui voudrait mourir, mais elle se ressaisit dans l'adhésion à la Volonté de Dieu, attitude profonde de son âme. Au matin du samedi 22, la lettre, annoncée par Notre-Seigneur, arrive de Rome et la bénédiction de sa Mère Générale fortifie la chère malade à l'entrée du sombre tunnel qu'elle pressent.

Le soir de ce jour, une terrible crise la réduit à l'extrémité et lui enlève longtemps toute connaissance. Que se passe-t-il dans cette nuit mystérieuse où son âme est entrée?... Josefa le dira plus tard: À cette heure, il semble que le démon reçoive d'En-Haut la permission d'un pouvoir redoutable. Une vue soudaine, qui n'est pas d'elle, s'est imposée à son esprit: la mort prochaine n'est que la conséquence de cette voie extraordinaire.

Qui l'y force?... elle peut être fidèle sans acquiescer à un tel chemin qui n'est pas obligatoire... qu'elle refuse et elle guérira!...

Au même instant et subitement, toute souffrance disparaît, une sorte de bien-être physique l'envahit. En même temps, sous l'action de cette obsession diabolique, elle se renferme dans un silence complet dont elle ne sort que pour affirmer qu'elle est guérie et libre de cette voie. Jamais Josefa n'aura souffert de ce genre de souffrance comme à cette heure. À la cime de son âme, elle ne cesse pas cependant d'aimer Celui qui permet une telle épreuve!

Un instant, le jour de Noël, mardi 25 décembre, elle retrouve assez de liberté pour expliquer au Révérend Père Boyer ce qui s'est passé et se passe en elle. Ces quelques minutes de douloureux soulagement lui font prendre conscience de cet état et permettent au Révérend Père de la fortifier autant qu'il le peut...

D'ailleurs, c'est un éclair fugitif et la puissance du démon ne désarme pas. Autour d'elle, on ne peut que pressentir la lutte intérieure qui doit la déchirer et qui rend son silence encore plus douloureux. Que de prières, que de supplications l'entourent sans pouvoir ni l'éclairer, ni la délivrer: il n'y a d'efficace à cette heure que la souffrance.

Noël passe et le mercredi 26 décembre s'écoule lentement sur ce calvaire. Le Révérend Père, qui suit de près le mystérieux assaut diabolique, prononce à plusieurs reprises les prières de l'exorcisme. Mais en vain, semble-t-il.

La foi en Celui dont l'Amour est fidèle et fort, la confiance en l'intercession de sa Mère restent cependant l'appui très sûr de ces heures tragiques. Comment douter de l'Œuvre qui va s'achever... de la Puissance divine qui la dirige... du Cœur Sacré qui ne peut abandonner sur le bord de l'abîme son fragile Instrument?

C'est au nom des Douleurs de sa Mère qu'Il intervient à son heure: au soir de ce mercredi, à genoux près du lit de Josefa, ses Mères invoquent les douleurs du Cœur Très Pur de Marie en répétant les Ave. On n'entend qu'un léger murmure à voix basse. Mais quelles instances montent vers la Vierge des Douleurs, à laquelle on ne demande jamais rien sans l'obtenir!

Soudain, Josefa se détend, ses yeux se baissent... ses mains se croisent... ses lèvres se desserrent... et peu à peu on les voit s'unir à la prière qui s'accroît auprès d'elle. Un quart d'heure se passe dans cette grande émotion. Alors, le Pater succède aux Ave.... « Que votre Règne arrive... que votre Volonté soit faite sur la terre comme au ciel.... »

Les larmes coulent silencieusement de ses yeux et, de toute son âme, elle répète mot après mot la

prière très aimée de sainte Madeleine-Sophie: « Cœur Sacré de Jésus, je cours et je viens à Vous, parce que Vous êtes mon unique refuge, ma seule, mais certaine espérance. Vous êtes le remède à tous mes maux, le soulagement de toutes mes misères, la réparation de toutes mes fautes, le supplément à tout ce qui me manque, la certitude de toutes mes demandes, la source infaillible et intarissable pour moi, de lumière, de force, de constance, de paix et de bénédiction. Je suis sûre que Vous ne Vous lasserez pas de moi et que Vous ne cesserez de m'aimer, de m'aider et de me protéger, parce que Vous m'aimez d'un Amour infini. Ayez donc pitié de moi, Seigneur, selon votre grande Miséricorde et faites de moi, en moi et pour moi, tout ce que Vous voudrez, car je m'abandonne à Vous avec la pleine et entière confiance que Vous ne m'abandonnerez jamais! »

En face de cette affirmation du plus grand abandon, le démon a fui pour toujours ! ... Sous le Pied virginal de Marie, sa puissance est anéantie! La souffrance envahit à nouveau tous les membres de Josefa: elle se retrouve elle-même sur la Croix de son Sauveur!... Qui pourrait mettre en doute l'intervention maternelle de la Très Sainte Vierge et la fidélité toute-puissante du Cœur de Jésus en présence d'une délivrance si tangible et si soudaine?

La nuit se passe dans une Action de grâces dont on ne saurait exprimer l'intensité. Josefa est brisée, mais son âme reprend peu à peu contact avec les grâces de cette douleur bénie... avec ses Mères aussi qui ne la quittent pas et auxquelles elle ne peut encore dire, que par son regard, les sentiments d'humilité, de reconnaissance et d'abandon qui se réveillent en elle, à mesure que s'éloigne le souvenir de ces terribles journées.

Dès l'aube du jeudi 27 décembre, elle communie dans une paix que rien n'altère plus. C'est la fête de saint Jean, l'ami des âmes virginales et celui qui fut souvent auprès d'elle l'ambassadeur du Cœur adorable de Jésus. Elle ne peut l'oublier.

Son Père Directeur la revoit longuement après son Action de grâces... Avec une netteté et une clarté d'expression qui le frappent, Josefa peut maintenant lui rendre compte de l'état mystérieux qu'elle a traversé, ne gardant alors que la conscience d'une volonté bien à elle. Il semble que son âme ait touché le fond de la détresse, mais qu'elle ait aussi expérimenté des profondeurs d'humiliation et d'anéantissement qui sont en vérité des profondeurs d'amour!... Tout cela est passé... le Magnificat reste la plus pure expression de ces heures inoubliables, et on le redit autour du lit de Josefa, radieuse sur sa croix. Toutes les douleurs sont revenues, les forces factices des jours derniers ont disparu et la journée s'écoule, sans nuage, dans le bonheur de la souffrance et de l'abandon reconquis.

Le vendredi 28 décembre, la visite matinale du Révérend Père Boyer lui apporte encore une absolution. C'est un au revoir, pense-t-il, car il doit partir pour un ministère, hors de Poitiers, et il s'éloigne rassuré: Josefa a retrouvé la paix et la joie sans ombre. Vers une heure de l'après-midi, une longue et douloureuse crise la réduit à l'agonie. Jusqu'à trois heures, elle est sans conscience de ce qui l'entoure tant la douleur l'a terrassée.

Cependant, elle retrouve un peu de vie dans la soirée. Son corps amaigri fait compassion, on humecte ses lèvres de quelques gouttes d'eau et l'on ne peut qu'essayer de la soulever légèrement pour faciliter la respiration. Mais toujours oublieuse d'elle-même, simple, souriante, elle rend tout facile, voudrait épargner toute peine et n'exprime que de la reconnaissance.

La nuit - la dernière nuit - s'écoule dans ces alternatives et au matin du samedi 29 décembre, Jésus-Hostie vient à elle pour la dernière fois. Que se passe-t-il pendant cette entrevue d'Amour qui précède de si près celle de l'Éternité?... Sans nul doute, Josefa a dû le pressentir, mais sa délicatesse exquise, qu'affinent son union et sa conformité au Cœur infiniment délicat de Jésus, ne saurait faire peser autour d'elle la perspective de la séparation toute proche.... Le recueillement plus profond dont elle est enveloppée, son silence dans une souffrance qui s'accroît d'heure en heure, semblent bien annonciateurs

de la fin, mais rien encore ne peut la faire prévoir et la matinée se passe en prière, comme la veille, et dans une paix toute céleste. Une minuscule statuette de Jésus endormi dans sa crèche, repose sur son lit et Josefa la contemple avec un tendre amour. Elle égrène son chapelet et son regard dit autour d'elle tout ce que ses forces défaillantes ne peuvent plus exprimer.

L'après-midi se poursuit dans cet abandon. À demi assise sur son lit, elle souffre beaucoup, mais rien n'altère sa sérénité. Elle relit le chapitre dixième du troisième Livre de l'Imitation - son chapitre préféré - et échange encore avec ses Mères quelques mots pleins de ferveur et de tendre reconnaissance.

On la sent tout occupée de Jésus et des âmes, à travers les douleurs que seule sa physionomie révèle.

Le jour baisse, le silence tombe, enveloppant de plus en plus l'offrande de Josefa. La simplicité de cette soirée, si semblable aux autres, voile, même aux yeux de ses Mères, l'imminence du sacrifice. Jésus le permet ainsi pour se réserver le secret de cette dernière préparation, de cet achèvement, de cette consommation suprême!

Il fait nuit. Vers sept heures et demie, la sœur infirmière demande à la petite malade si quelque chose pourrait la soulager? « Oh ! Tout ce que vous voudrez, ma Sœur.... Je suis bien , je puis rester seule », car l'Angelus sonne et elle sait que c'est l'heure régulière qui appelle la Communauté au repas du soir.

Mystère de la conduite de Dieu et de son adorable Volonté!... Par un ensemble de circonstances imprévues, Josefa, que ses Mères n'ont jamais quittée l'une ou l'autre, nuit et jour, depuis le 9 décembre, reste seule ! ...

Et c'est dans cette solitude, dans cet abandon voulu de Lui, que le Maître divin passe soudain, imprimant sur l'âme de sa privilégiée, le Sceau de la configuration suprême à sa Croix et à sa Mort dans le plus entier dénuement de tout!...

Lorsque, quelques instants plus tard, la Sœur infirmière remonte dans la petite cellule, Josefa a cessé de vivre!... Elle est étendue, la tête légèrement renversée en arrière, les yeux à demi clos, une expression douloureuse empreinte sur sa physionomie: tout en elle semble rappeler Jésus crucifié et mourant dans l'abandon de son Père.

« - Laisse-Moi choisir le jour et l'heure » - avait-Il dit.

« - Toutes deux nous serons là pour te conduire au ciel », avaient précisé la Très Sainte Vierge et Sainte Madeleine-Sophie. N'était-ce pas le centuple de cette heure où, dans l'abandon de la terre, la solitude... peut-être la détresse, se réalisait la Parole de Notre-Seigneur:

« - Tu souffriras et, abîmée dans la souffrance, tu mourras! »

Ce passage du ciel dans la petite cellule solitaire, Jésus voulut le souligner d'un signe évident, témoignage de son incomparable délicatesse: vers onze heures du soir, quand il fallut enfin revêtir la chère petite Sœur de son costume religieux, quelle ne fut pas la surprise de ses Mères désolées, de constater que déjà « quelqu'un » avait pris soin d'elle. Sous les couvertures que l'on avait trouvées bordées jusqu'en haut et mieux que personne n'aurait pu le faire, Josefa, les bras étendus le long du corps, était revêtue de son petit jupon gris, attaché à la taille et soigneusement étendu jusqu'aux pieds. - Quand? - Comment? - Par qui cela s'était-il fait?...

Que répondre à cette question?... Personne n'était entré dans sa cellule comme l'attestait sa voisine d'infirmier, et la chère petite malade, incapable de tout mouvement et de tout effort ignorait même où l'on avait plié ce vêtement.

Le fait - incontestable cependant et concordant si bien avec la virginale modestie de Josefa qui avait toujours craint d'être touchée après sa mort - ne permettait-Il pas de penser que la Vierge Immaculée et Sainte Madeleine-Sophie, fidèles à leur promesse, avaient voulu, en recevant son âme pour la conduire au ciel, donner cette preuve d'une maternelle présence plus efficace que toute autre?

Le petit jupon gris est donc resté, sans être touché, tel qu'il avait été mis, et Josefa l'a emporté dans la tombe.

Ainsi s'achevait l'histoire de l'Amour très fidèle, en ce samedi 29 décembre 1923.

Très vite, la physionomie de Josefa s'illumine de paix et de sérénité, tandis qu'une surnaturelle impression de grâce se répand dans toute la maison.

Au matin du dimanche 30 décembre, les religieuses apprennent, avec une indicible émotion, le Secret divin de ces quatre années dont aucune n'avait soupçonné l'existence. « Il est juste, avait écrit la Mère Générale, qu'elles soient les premières à en recueillir la grâce ». La plus grande discrétion leur est imposée, car personne, en dehors de la maison des Feuillants, ne devra rien connaître pour l'instant, des faveurs et de la mission dont l'humble petite Sœur a été la dépositaire.

Mais quel souffle de ferveur soulève les âmes dans l'action de grâces et la générosité ! ... La cellule, où Josefa repose environnée de lys, est un sanctuaire. Le ciel y semble présent, toutes y accourent s'y pressent, dans la vénération et la prière. Son beau visage reflète la stabilité sereine de l'éternité, sous une empreinte saisissante de majesté.

« - Il ne me semblait pas être en face d'une couche funèbre, écrit une religieuse qui la veille la nuit suivante, mais devant un autel tout blanc, autour duquel les palmiers et les lys chantaient déjà le triomphe de la petite victime si belle qui y était étendue, dans une dernière attitude d'offrande. Durant les heures silencieuses de la nuit, ma prière cherchait à rendre un écho à la sienne. Elle embrassait le monde, les âmes, les pécheurs, notre chère Société et l'action de grâces se mêlait à la supplication. »

Déjà, semble-t-il, le Cœur de Jésus, rayonnant à travers la dépouille du petit Instrument si divinement caché jusqu'alors, soulève le voile et commence à découvrir aux âmes les appels brûlants de son Amour.

« - Dans la nuit de sa mort et ne la sachant pas plus malade, écrit la Sœur chargée de la cuisine, je l'ai vue en rêve. Elle était de toute beauté et reposait sur un lit paré de fleurs. Elle me fit signe de m'approcher et me dit : « Oh! Ma Sœur, ne craignez pas la souffrance et ne perdez pas une parcelle de celle que Jésus vous envoie. Si vous saviez ce que c'est que de souffrir pour Lui!... Il faut que vous fassiez de votre travail une prière. À chaque chose, dites-Lui :

« Mon Jésus, c'est pour Vous, Je Vous l'offre, de façon à ce qu'Il voie votre volonté d'être avec Lui et de L'aimer. Oh! Si vous saviez!... Il a tant besoin d'amour! » Elle appuyait fortement sur chacun de ces mots, ce qui m'a fait une grande impression, d'autant plus vive que le dimanche matin, en descendant à l'oraison, j'ai appris qu'elle était partie pour le ciel. »

Le soir de ce dimanche 30 décembre, l'Evêque de Poitiers vient prier près de sa dépouille mortelle. Un silence solennel enveloppe cette dernière entrevue qui se prolonge longtemps. Puis Son Excellence bénit de nouveau, avec effusion, cette petite Josefa confiée à sa vigilance paternelle par le Cœur de Jésus Lui-même et dont son regard à cette heure ne se détache qu'avec peine. En la quittant, il ne peut contenir les sentiments qui débordent de son âme. Il signe l'acte de Profession de Sœur Josefa et s'invite lui-même à donner l'absoute après la Messe de Requiem qui est fixée au mardi 1er janvier.

L'année 1923 s'achève donc sous l'effusion de grâces dont cette humble cellule semble bien être la source jaillissante. Un attrait surnaturel y attire et y retient les âmes, et durant toute la journée du lundi 31 décembre, l'unanimité d'action de grâces, d'offrande et de désirs qui s'y rencontre, doit consoler et glorifier le Cœur adorable de Jésus: c'est déjà l'Œuvre de son Amour commençant à se réaliser.

Vers quatre heures et demie du soir, Josefa est déposée, avec vénération et amour, dans le cercueil de bois blanc qui va la dérober à tous les regards. Sa figure reposée garde toujours le rayonnement de douceur et de paix que l'on ne s'est pas lassé de contempler depuis la veille. On la transporte, à travers les cloîtres des Feuillants, jusqu'à la chapelle, à la place même où, dix-huit mois auparavant, Jésus lui avait dit : « Vois comme Je t'ai été fidèle ». C'est la dernière rencontre de ces deux fidélités d'amour.

Tandis que la Communauté passe la nuit en adoration devant le Saint Sacrement exposé dans l'oratoire de Saint-Stanislas, pour clore aux pieds de Jésus-Hostie cette incomparable année, Josefa monte seule la

garde près du tabernacle de ses Vœux.

Le mardi 1er a lieu la sépulture. - « J'avais craint, écrivait la Supérieure à sa Mère Générale si proche par la pensée et la prière de tous ces événements, j'avais craint que les fêtes du 1er janvier, l'absence des enfants en vacances, ne laissent la chapelle bien vide pour cette cérémonie. Il n'en fut rien : Monseigneur, très visiblement ému, et six prêtres remplissaient le sanctuaire. Des religieuses de différents Ordres, les petites filles du Bon- Pasteur, nos protégées, les enfants du demi-pensionnat aussitôt averties, les Enfants de Marie de la Congrégation du Sacré-Cœur, un bon nombre d'amis faisaient à notre Josefa, si humble et si inconnue, une belle escorte derrière la couronne de toutes ses Mères et Sœurs. »

La Messe de Requiem, pieusement chantée, s'achève dans le recueillement que tout concourt à rendre émouvant. L'Evêque donne solennellement l'absoute et le cortège se met en marche, tandis que le chant 'In Paradisum' relève les pensées là où, désormais, il faut contempler la chère petite Sœur.

Il pleut, et le temps sombre de ce 1er janvier contraste avec la paix sereine des âmes. On descend les allées du jardin, passant non loin de l'oratoire de Saint Joseph, la « Solitude », où Sainte Madeleine-Sophie se retirait au temps de ses Retraites. Un arrêt inattendu de la voiture, à la croix qui domine à cet endroit le carrefour des allées, semble remettre une dernière fois l'enfant sous la bénédiction de sa Mère Fondatrice, puis on atteint le grand portail de la clôture. Josefa quitte les Feuillants!... Combien poignante est l'émotion quand la voiture franchit le seuil et disparaît.

La sépulture des Religieuses du Sacré-Cœur se trouve à une des extrémités du cimetière de la ville. Là, une large concession donne place aux nombreuses tombes groupées autour de la croix. Face à la grille d'entrée, dans un caveau préparé avec soin, quelques semaines avant sa mort, les précieux restes de Josefa sont déposés. Sa tombe ne se distingue en rien de celles des autres religieuses, mais elle semble s'abriter encore sous le manteau virginal de Marie, toute proche d'une ancienne sépulture que domine la statue de la Très Sainte Vierge. C'est là que repose l'humble privilégiée du Cœur Sacré de Jésus, celle que l'on connaîtra, désormais, sous ce nom :

« La Messagère de son Œuvre d'Amour! »